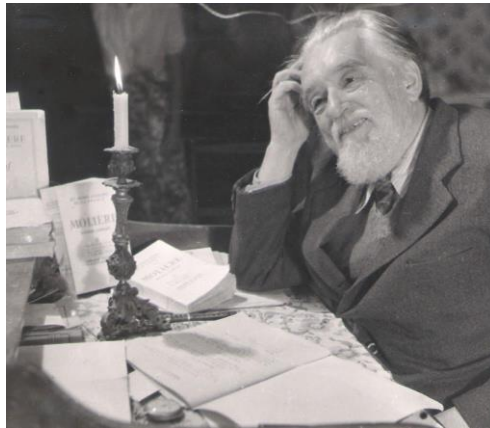


Voilà tout l'art du haïkai. C'est une secousse brève donnée à nos sens, une note bien pincée dont les harmoniques expirent lentement en nous.

Paul-Louis Couchoud

Paul-Louis Couchoud, Au fil du haïkai...

Par Patrick Gillet



Paul-Louis Couchoud, 1943

Paul-Louis Couchoud (1879-1959) est né à Vienne en Isère. Après des études au collège de Saint-Chamond, il entre à l'Ecole Normale Supérieure en 1898 où il fut l'élève de Bergson et devient agrégé de philosophie en 1901. Docteur en médecine, il a dirigé une clinique à Saint-Cloud et soigné Anatole France avec qui il sera ami et qu'il appelle « Mon bon père », *Lettres inédites d'Anatole France à Paul-Louis Couchoud et à sa femme* (Aveline, 1968). Philosophe, il était connu pour ses travaux sur Montesquieu, Spinoza et Talleyrand mais également par ses positions sur le christianisme. Il doutait de l'existence historique de Jésus-Christ et il a exprimé ses hypothèses dans les ouvrages *L'énigme de Jésus* (1923), *Jésus : Dieu ou homme ?* (1939), *Le Dieu Jésus : essai* (1951).

En septembre 1902, Paul-Louis Couchoud s'embarque pour un tour du monde et fait un premier séjour au Japon de septembre 1903 à mai 1904. Son périple fut plein de rebondissements : chasse à la baleine et naufrage où il faillit périr. De retour à Paris, il fait part de sa découverte du haïkai à ses amis. Julien Vocance évoque ce souvenir « Quelques amis, tous étudiants, se réunissent périodiquement, rue Champollion, dans la chambre de l'un d'eux, Paul-Louis Couchoud, qui titulaire d'une bourse de la Fondation Kahn, revient d'un voyage autour du monde, imprégné, ébloui, parfumé de son contact avec les anciens maîtres, sages et poètes du Japon. Tout en nous offrant du saké dans de minuscules tasses nipponnes, tout en déroulant pour nous quelques-uns des précieux kakémonos rapportés de là-bas, il nous dévoile les beautés de Bashô et de Buson, nous initie à la sensibilité japonaise, nous explique ce qu'est le haïkai ».

Horizon solennel

Le fleuve magnifique

Agonise dans les sables

Paul-Louis Couchoud et ses deux amis, le sculpteur André Poncin et le peintre Albert Faure effectuent alors un voyage en péniche sur les canaux de France. De ce voyage sur un bateau chargé de sucre, ils publient *Au fil de l'eau* en 1905, une plaquette de quinze pages comprenant soixante-douze haïkus tirée à trente exemplaires hors commerce qui circulera de mains en mains...



Dessin de la couverture du recueil *Au fil de l'eau*, 1905.

Le fleuve mal endormi

Fait vivre dans la terreur

Le village pelotonné

Certains tercets me touchent particulièrement car ils évoquent mon enfance sur les bords de la Loire à Saint-Satur et à Sancerre où mon grand-père était viticulteur, propriétaire du Clos La Perrière.

Au pied du donjon

En demie couronne

Des toits gris et bruns



Photographie de l'Emir Fayçal à droite Paul-Louis Couchoud et sa femme,
à gauche Anatole France et Emma France

En 1906, Paul-Louis Couchoud publie *Le Haïkai. Les épigrammes lyriques du Japon* dans lequel on trouve des haïkaïs traduits en français accompagnés de textes et de notes explicatives sur la technique et le contenu du haïkai mais aussi sur la culture japonaise et ses relations avec la nature. Personne avant lui n'avait analysé le haïku avec autant de précision. Paul-Louis Couchoud dit du haïkai « Un bref étonnement ! C'est la définition même du haïkai. Le saisissement est son seul moyen d'expression. Le subit, l'inopiné s'imposent presque à lui. Les trois versiculets semblent faits pour traduire une apparence

inattendue, une surprise de l'œil. C'est une vision qui s'adresse directement à notre œil, une impression vive qui peut éveiller en nous quelque impression endormie. Sans doute il n'aura jamais tout son sens pour un autre qu'un Japonais. Nous n'en percevons pas toute la résonance. Mais à travers les mots français quelque chose pourra venir jusqu'à nous, comme un son de cithare derrière une cloison ou comme le parfum des pruniers en fleurs à travers le brouillard». Plus loin « Il semble facile de faire un haïkaï, mais cette facilité est justement le danger. C'est le genre littéraire dont la littérature est plus complètement exclue. Comme l'expression y est réduite au minimum suprême, il est impossible de faire un bon haïkaï si l'on a eu d'abord une forte sensation et une émotion sincère ».

Au dessus du fleuve nocturne

La ville se silhouette

Symphonie en bleu

Paul-Louis Coucoud évoque le voyage sur les canaux : « Deux amis et moi, au cours d'un voyage en bateau, nous nous sommes exercés pendant un mois d'été à faire des haïkaïs français, sans règle prosodique, à l'imitation non des originaux japonais, mais des traductions françaises. Aujourd'hui, pas une des ces épigrammes ne nous satisfait. Mais l'un de nous pendant l'hiver de 1914 et toute l'année 1915, dans les tranchées de Champagne où il se battait, où il a été blessé, a eu l'idée de noter sous la même forme ses vues de guerre. Comme à toute matière neuve, l'épigramme lyrique s'est fort bien pliée à cette matière terrible. A mon goût ces haïkaïs de Julien Vocance méritent d'être placés à côté des modèles japonais comme une estampe de chez nous est mise parfois en pendant d'une estampe de là-bas ».

Après un second séjour au Japon, Paul-Louis Coucoud publie *Sages et poètes d'Asie* en 1916 qui sera traduit en anglais *Japanese Impressions* (1921). L'ouvrage est composé de quatre chapitres : Atmosphère japonais, Les épigrammes lyriques du Japon, Le Japon aux armes et Confucius. Dans une lettre à Alexis Curvers et Marie Delcourt de 1955, Marguerite Yourcenar écrit : « Je n'ai jamais rencontré Paul Louis Couchoud, mais un de ses livres, *Sages et*

poètes d'Asie, que j'ai encore relié sur les rayons de ma bibliothèque à Northeast Harbor a peut-être été le premier ouvrage par lequel la poésie et la pensée asiatiques sont venues jusqu'à moi. J'avais quinze ans : je continue à savoir par cœur tel haï-kaï traduit ou transmis par lui; ce livre exquis a été pour moi l'équivalent d'une porte entrebâillée. Elle ne s'est jamais refermée depuis ».

Invités par Paul-Louis Couchoud en 1917 Jean Paulhan et quelques autres s'efforceront de perfectionner le haïkaï français et de lui donner des règles. Composé par une douzaine de poètes : Pierre-Albert Birot, Célestin Bouglé, Jean Breton, Paul-Louis Couchoud, Paul Eluard, Maurice Gobin, Henri Lefebvre, René Maublanc, Jean Paulhan, Albert Poncin, Georges Sabiron et Julien Vocance, le dossier de la Nouvelle Revue Française fut le premier ensemble largement diffusé qui assura la postérité du haïku en France.

Dans une lettre du 4 mai 1924, Paul-Louis Couchoud fait l'éloge des haïkus de Julien Vocance, le meilleur *haijin* de sa génération : « Vous en avez fait l'instrument de la sincérité absolue, de la substance pure, de la note essentielle et criante ».



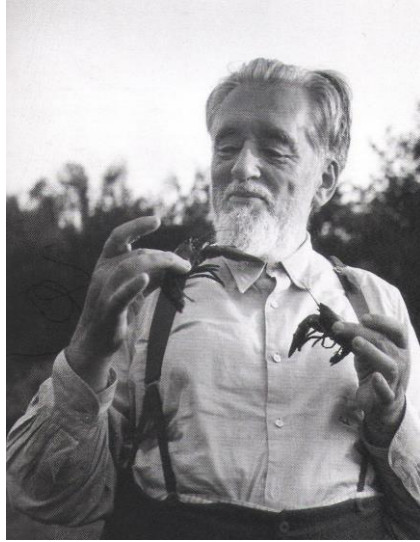
Paul-Louis Couchoud au musée devant une statue trouvée dans le Rhône (Gamet, 2014)

Patrick Blanche (2013) nous indique que lors d'une visite à Paris en 1936 du *haijin* japonais Takahama Kyoshi, Paul-Louis Couchoud lui offrit ce dernier tercet :

Dans ce monde de rosée
Sous la fleur de pivoine
Rencontre d'un instant

Dans sa lettre-préface du *Livre des Haïkai* (1937), Julien Vocance s'adressant à Paul-Louis Couchoud écrit « Mon cher Couchoud, C'est vous qui en toute justice, en bonne logique, auriez dû présenter au lecteur ce premier livre de *hai-kai* français. Le *hai-kai* est un produit du terroir japonais, vous l'avez importé chez nous, à peu près, me semble-t-il, comme Parmentier fit d'un tubercule fameux, et Jussieu d'un cèdre notoire. Certes, d'autres avant vous en avaient rapporté le plant, mais faute peut-être d'avoir rencontré le terrain favorable, la graine n'avait pas germé, la fleur exotique s'était étiolée rapidement ».

Plus loin dans la préface du *Livre des Haïkai*, Julien Vocance écrit « En faisant passer le *hai-kai* dans notre littérature, nous ne nous sommes pas souciés d'en respecter les règles formelles, telle que l'obligation de la rime ou de la coupe 5-7-5, ce qui eut été œuvre de pasticheur. Mais nous en avons retenu l'essence : cette brièveté même, qui oblige le poète à la plus extrême rigueur dans le choix des mots, cette concentration et, comme dit René Maublanc « presque cette méthode de vie » qu'il nous impose, enfin ce rythme ternaire, sur la valeur dramatique et mystique duquel il est inutile d'insister, rythme qui est la loi même du *hai-kai* et qui, rompant si complètement avec les habitudes de notre oreille et les traditions du vers français, en constitue à nos yeux l'originalité véritable ».



Paul-Louis Couchoud à St-Julien de l'Herms, 1942 (Gamet, 2014)

Paul-Louis Couchoud aurait aimé se retirer au Japon, pays où les raffinements de la politesse, de l'art, de la culture – et pourquoi ne pas le dire de la gastronomie – enlèvent leurs épines aux roses de la vie, et permettent au vieillard de finir ses jours parmi les sourires respectueux et désintéressés. Mais c'est à Vienne, petite ville rebelle au brouillard et au vent qu'il se retira. Paul-Louis Couchoud mourut le 10 juin 1959 presque subitement, non point d'une faiblesse du cœur comme il s'y attendait, mais d'un refroidissement ; il avait commis l'imprudence de sortir en plein hiver pour donner une conférence devant un cercle d'amis.

Vous suivrez l'ordonnance du docteur Paul-Louis Couchoud dans ses *Sages et Poètes d'Asie*, vous habituant à considérer la vie sous le double et complémentaire aspect des deux moitiés de l'humanité. Occident et Extrême Orient, et vous rendrez grâce à Francis de Miomandre du beau voyage par lequel, sans quitter Paris et sa table, sans rien nommer de japonais et sans même vous présenter son Bouddha, il vous y aura précédé. Il est probable que dans une cinquantaine d'années le terme d'Extrême Orient sera, pour une sensibilité et une intelligence cultivées, quelque chose d'aussi riche, complexe, animé que l'est pour nous aujourd'hui le mot d'Orient. Les Goncourt l'avaient fort bien pressenti, mais il faudra sans doute encore quelques générations pour

faire passer définitivement du monde du bibelot au monde de la vie ces valeurs de connaissance et de goût. Quelques livres, quelques façons de sentir d'aujourd'hui, forment de bons points de repère pour cette route future.

Bibliographie

Aveline, C., 1968. Lettres inédites d'Anatole France à Paul-Louis Couchoud et à sa femme. *Société Anatole France*.

Baillaud, B., 2001. Les libellules et la boussole. Correspondance J. Paulhan, P-L Blanche, P., 2013. Le dernier haïkaï de Paul-Louis Couchoud. In *Au fil de l'eau avec Paul-Louis Couchoud*, Chipot D., Editions Lulu.

Couchoud, J. Rivière, J. Vocance. *Théodore Balmoral*, 39-40 : 159-182.

Couchoud, P.L., 1906. Le haïkaï. Les épigrammes lyriques du Japon. *Les lettres. La Table Ronde*, Paris.

Couchoud, P.L., 1916. Sages et poètes d'Asie. *Editions Calman-Lévy*, Paris.

Couchoud, P.L., 1921. Japanese Impressions. *John Lane Company*, New York.

Couchoud, P.L., 1923. L'énigme de Jésus. *Editions Mercure de France*, Paris.

Couchoud, P.L., 1939. Jésus: Dieu ou homme ? *Nouvelle Revue Française*, Paris.

Couchoud, P.L., 1951. Le Dieu Jésus : essai. *Editions Gallimard*, Paris.

Couchoud, P.L., Faure, A., Poncin, A., 1905. Au fil de l'eau. *S.l.s.n.*

Dussert, E., 2004. Au fil de l'eau. Les premiers haïkus français. *Editions Mille et une nuits*, Paris.

Gamet, A., 2014. Souvenirs d'en France. *Le Bleu du ciel*, Lyon.

Gillet, P., Le Boulicaut, Y., 2014. Miroir de Loire. *Patrimoines médias, Prahecq.*

Ory, G., 1979. Centenaire de Paul-Louis Couchoud 1879 – 1959 : 155-163.

Vocance, J., 1937. Le livre des haï-kaï. Bibliothèque du Hérisson. *Société Française d'Éditions Littéraires et Techniques*, Paris.

Yourcenar, M., 1955. Lettre à Alexis Curvers et Marie Delcourt. HZ : pp473.

Remerciements

Je remercie Anne Boumard, petite-nièce de Paul-Louis Couchoud, bibliothécaire à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers pour la documentation et les photographies.